

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 11 DÉCEMBRE 1988

L'ostéodensitomètre : une priorité pour la santé des os



CAROLE THIBAUT
envoyée spéciale
La Presse
A BALL, Suisse

« Je m'étonne que les groupements féministes n'aient pas fait une priorité de la lutte contre l'ostéoporose, qui atteint le tiers des femmes à l'âge de 60 ans, a lancé le Dr Nordin au symposium international sur le calcium et l'ostéoporose, qui se tenait à Bâle, en Suisse, il y a dix jours. Les femmes devraient exiger que les grands centres possèdent un ostéodensitomètre, cet appareil qui mesure la densité de l'os. »

Le Dr Christopher Nordin, de l'Institut des sciences médicales et vétérinaires, à Adélaïde, en Australie, est d'avis que les gouvernements devraient instaurer et défrayer des tests de routine pour évaluer la densité de l'os, dès l'âge de 35 ou 40 ans pour commencer, et ultimement chez les adolescentes.

Il était appuyé en cela par pratiquement tous les spécialistes de la question, bien au fait des souffrances et des coûts sociaux liés à l'ostéoporose.

« L'ostéodensitomètre permettrait non seulement de dépister les victimes d'ostéoporose et les personnes à risque, mais aussi de suivre, de six mois en six mois les effets du traitement », soutient la canadienne Patricia Seemann, chirurgien des os et responsable des licences chez la multinationale Sandoz.

Sandoz fait des recherches depuis une soixantaine d'années sur le métabolisme du calcium et son rôle dans l'ostéoporose. Elle a été une des premières à offrir des suppléments de calcium. Le symposium était tenu dans l'auditorium de son siège social, à Bâle. Plus de trois cents chercheurs et médecins de tous les coins du monde y ont participé.

Quand l'os disparaît

L'ostéoporose est une diminution de la masse osseuse qui entraîne une fragilité des os, à un stade où la moindre chute provoque une fracture. L'os n'a plus à ce stade qu'une densité d'environ 370 mg/cm² cube, alors qu'un os sain peut avoir 580 mg/cm².

L'ostéodensitomètre coûte \$50 000. Il permet d'effectuer, sans se presser, quatre tests à l'heure. Le Dr Nordin l'utilise à ce rythme à sa clinique de Delatya, en Australie. Il demande à ses clientes la somme de \$25 pour ce test, somme qu'il estime raisonnable pour rentabiliser l'appareil.

« Malheureusement, ces tests ne sont ni réglementés ni défrayés par les gouvernements, à travers le monde. C'est pourquoi certaines cliniques des États-Unis exigent \$150 à leurs clientes pour

un test sur la densité osseuse. C'est dommage car ce test est indispensable pour évaluer la santé osseuse et les risques futurs d'ostéoporose. »

« Il faudrait que le commun des mortels puisse avoir accès à l'ostéodensitomètre dans les grands centres, ou dans les hôpitaux où on a développé une expertise particulière sur l'ostéoporose », plaide le Dr Nordin.

« C'est aussi important que de prendre le taux de cholestérol ou la pression sanguine. » La première étape selon lui est de faire du dépistage à l'âge moyen mais dans le futur, il faudra évaluer même les adolescentes. Beaucoup de travail reste à faire dans ce secteur: nous n'avons pas développé de normes de références pour les personnes de cet âge.

Le seul outil valable

L'ostéodensitomètre demeure le seul outil valable à date pour évaluer la densité de l'os, selon le Dr Patricia Seemann. La jeune femme affirme que sa compagnie travaille déjà au développement d'un test sanguin qui aurait le même rôle. Mais ce test ne sera pas disponible avant un certain temps.

Quant aux rayons-X, si utiles pour révéler une fracture ou une malformation, ils ne montrent l'ostéoporose que lorsqu'elle est déjà avancée: 30 p. cent de masse osseuse perdue. Avec l'ostéodensitomètre, on peut détecter des changements aussi petits que 2 ou 3 p. cent de perte de densité de l'os.

Selon Nordin, le gouvernement devrait rembourser environ \$25 par test. À titre de comparaison, les clichés aux rayons-X valent aux États-Unis environ \$150 (matériel plus honoraires professionnels), un scanning aux photons \$175 et un scanning lombaire \$225. Le coût du test à l'ostéodensitomètre se compare avantageusement à celui des clichés et les avantages sont bien supérieurs dans le cas de l'ostéoporose.

Selon Nordin, le gouvernement devrait rembourser environ \$25 par test. À titre de comparaison, les clichés aux rayons-X valent aux États-Unis environ \$150 (matériel plus honoraires professionnels), un scanning aux photons \$175 et un scanning lombaire \$225. Le coût du test à l'ostéodensitomètre se compare avantageusement à celui des clichés et les avantages sont bien supérieurs dans le cas de l'ostéoporose.

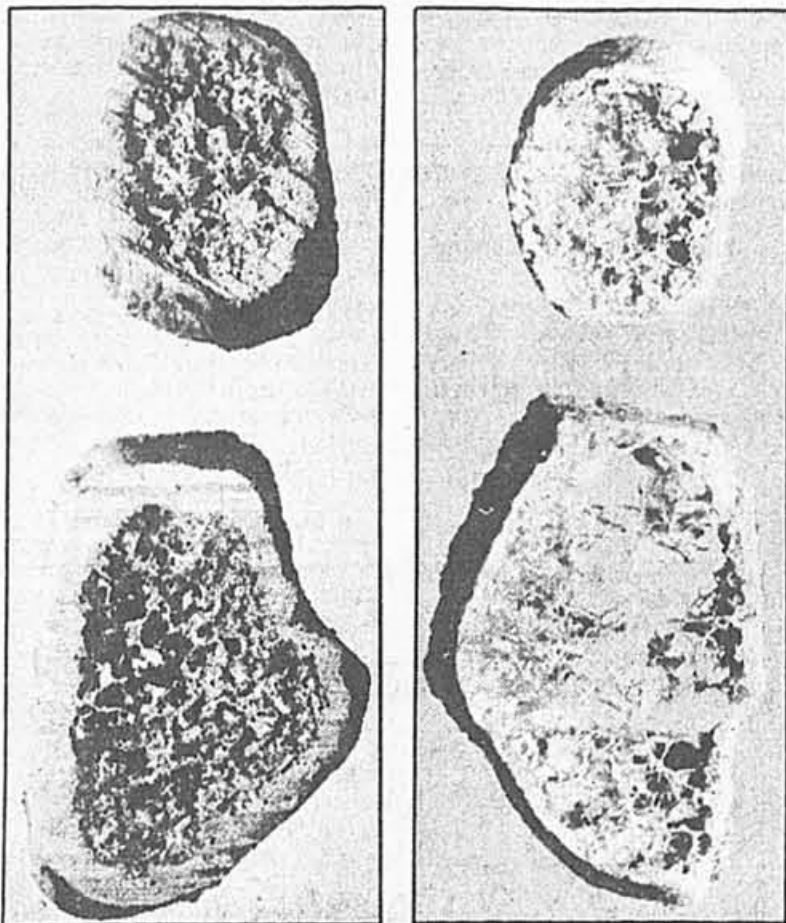
Cliniques itinérantes

Le Dr Seemann, de son côté, ne serait pas contre des cliniques itinérantes, sur le modèle de celles qui administrent des vaccins dans les écoles ou qui offrent le test PAP dans les milieux de travail. Le test PAP détecte les cellules pré-cancéreuses sur le col de l'utérus, et permet d'éliminer totalement cette maladie dans une population où est appliquée cette mesure de dépistage.

« Ce serait une excellente idée, dit-elle, rentable à long terme. L'ostéodensitomètre serait facile à transporter dans un camion. Mais on n'en entend pas parler. Je pense que nos gouvernements ne sont pas encore assez sensibilisés à l'aspect préventif de l'ostéoporose. »

Pour Mme Seemann, on devrait faire un test automatiquement lorsque la femme a trente ans, puis refaire le test aux six mois

VOIR SANTÉ EN B 4



On voit ici le radius d'un jeune homme et celui d'une personne âgée. La comparaison est éloquent. La photo de droite illustre un cas assez extrême d'ostéoporose où il ne reste presque plus d'os spongieux.

Malades... à l'os!

CAROLE THIBAUT

Soixante ans, ce n'est pas vieux. Et pourtant, à cet âge, une femme sur trois a les os trop fragiles, comme c'est le cas pour un homme sur cinq à l'âge de 70 ans. On glisse sur une marche mouillée, et zoup, survient l'irréparable: la fracture de la hanche, du poignet ou de la vertèbre.

L'ostéoporose coûte \$17 milliards en frais médicaux chaque année aux États-Unis. Cela n'inclut pas le temps de travail manqué, étant donné que bien des femmes qui en sont affectées n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite. La douleur du bas du dos occasionnée par le tassement des vertèbres peut faire manquer des journées de travail.

Pour compléter le tableau, ajoutons qu'on s'attend à ce que le nombre des plus de soixante ans augmente de 50 p. cent d'ici l'an 2000. Les personnes souffrant d'ostéoporose peuvent représenter une lourde charge pour la société, en matière de soins médicaux, d'aide à domicile, de retraite anticipée, etc.

De toutes les personnes atteintes d'ostéoporose, 80 p. cent sont

des femmes et 20 p. cent sont des hommes.

La classique fracture du col du fémur, la où l'os de la jambe s'insère dans la hanche, est redoutée chez les personnes âgées, car elle entraîne la plupart du temps un changement radical du mode de vie. Un tiers de ces patients devront passer plus d'un an à l'hôpital, un autre tiers deviendra irrémédiablement dépendant de son entourage et chez 10 à 20 p. cent des personnes âgées, cette fracture entraînera la mort. Une telle fracture est pour le chirurgien d'une reconstruction difficile.

Moins de fractures et longue vie

Au symposium tenu il y a dix jours à Bâle sur le calcium et l'ostéoporose, le Dr Christopher Nordin a dévoilé les résultats d'une étude qui démontre que plus les os d'une personne contiennent de calcium, plus les chances de fractures sont réduites, même pour les individus dont les os sont en bonne santé. Il y a davantage de fractures du poignet chez les femmes de trente ans dont la densité osseuse est peu élevée que chez les autres.

VOIR MALADES EN B 4

Le point

Sur la piste de la schizophrénie



JEAN-PIERRE ROGEL
collaboration spéciale

La schizophrénie fait partie des maladies honteuses dont on ne parle pas. « Maladie mentale caractérisée par une dissociation de la vie psychique, avec transformation profonde de la personnalité », indique froidement le premier dictionnaire médical consulté.

Nous voilà plongés dans l'univers du film *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. La violence contenue, le chaos intérieur, la souffrance d'êtres emmurés criant au secours. Les neuroleptiques à fortes doses, et les électrochocs destructeurs. C'est la folie profonde, celle dont personne ne veut, qui vous éclate au visage...

Pour les chercheurs, la schizophrénie demeure une énigme. Elle n'est pourtant pas si rare: on estime qu'une personne sur 100 dans le monde en est atteinte, ce qui fait à peu près 65000 malades au Québec. Certes, il est commun de dire que les travaux psychanalytiques ont marqué un progrès, du moins partiel, dans la compréhension de la maladie. Il est tout aussi vrai que la chimiothérapie moderne a permis de se dégager des thérapeutiques primaires de jadis. On ne traite plus les malades par des électrochocs massifs. On leur donne des « petites pilules qui soulagent » et quelques injections bien dosées de neuroleptiques et d'antidépresseurs. Mais n'importe quel chercheur en contact avec cette psychose vous avouera qu'on est loin de la solution de l'énigme et qu'on continue à improviser face à une maladie aux visages multiples et fuyants.

Aussi est-ce avec beaucoup d'intérêt, mêlé toutefois à une pointe de méfiance, que les chercheurs spécialisés ont pris connaissance, il y a un mois, d'une nouvelle série de recherches concernant les causes possibles de la schizophrénie.

« De manière générale, la recherche en psychiatrie s'oriente de plus en plus vers les causes biologiques des grandes maladies mentales, observe le Dr Yves Lamontagne, directeur du centre de recherches de l'hôpital psychiatrique L.-H.-Lafontaine. Si bien qu'on peut imaginer que d'ici dix ans, par exemple, on décrira la schizophrénie comme une maladie physique avec des dérèglements biochimiques précis. »

VOIR PISTE EN B 4

A TIRE-D'AILE...

Le projet Feederwatch cherche des volontaires du Québec



PIERRE GINGRAS

Le projet Feederwatch qui en était à sa première année d'existence l'an dernier, a connu un vif succès. La participation avait été limitée à 4 000 observateurs d'oiseaux en Amérique du Nord et l'objectif a presque été atteint.

Cet hiver, la coordonnatrice du programme, Erica Dunn, compte recruter 10 000 amateurs, soit le nombre limite de participants pour assurer la bonne marche de l'étude sur tout le continent. Au Canada, c'est l'Ontario qui a répondu avec le plus grand enthousiasme au lancement du programme puisque 350 amateurs ont envoyé le compte-rendu de leurs observations au centre de données. Cette popularité s'explique facilement car c'est cette province qui a été à l'origine du projet.

Au Québec, on ne compte que 35 participants et seuls une dizaine d'entre-eux ont fait parvenir leur fiche d'observations dans les délais requis au printemps dernier. Selon Erica Dunn, cet échantillonnage n'est pas suffisant pour être valable. Aussi espère-t-elle recruter cette année une centaine de participants chez nous.

Mené conjointement par le Cornell Laboratory of Ornithology, Ithaca, New York, et le Long Point Bird Observatory, en Ontario, Project Feederwatch, de son appellation anglaise, a pour but de dénombrer les espèces qui se présentent aux mangeoires au cours de l'hiver, de la mi-novembre à la fin mars, ainsi que de compter le nombre d'oiseaux présents lors de chaque observation. Les données recueillies au cours des prochaines années devraient permettre de suivre l'évolution des espèces durant la période la plus difficile pour les oiseaux, du moins dans le nord du continent.

Déjà la première compilation publiée dans le bulletin de liaison rédigé par les organisateurs du projet est fort intéressante. Par exemple, de l'avis de nombreux participants, les oiseaux étaient moins nombreux aux mangeoires l'hiver dernier que l'hiver précédent, une situation attribuée, selon plusieurs, à la température plutôt douce qu'on a connue. Il faut toujours avoir à l'esprit que le projet Feederwatch touche toute l'Amérique du Nord, de l'Alaska à la Californie et du Québec à la Floride.

Le plus observe: le junco ardoisé

Dans l'ensemble, 244 espèces ont été observées aux mangeoires dont 19 espèces de rapaces attirés par la perspective d'un repas intéressant. L'espèce la plus fréquemment observée l'hiver dernier sur le continent a été le junco ardoisé qui a visité 87 p. cent des mangeoires des participants. Si on se fie à la carte pré-

sentée dans le *Feederwatch News*, le junco était présent partout aux États-Unis sauf en Floride. On le retrouvait aussi en Alaska, en Colombie-Britannique et en Ontario. Toutefois, l'absence de données ailleurs au Canada empêchait de dire si l'oiseau était présent au Québec ou dans les Prairies même si on sait que le junco est répandu chez nous l'hiver. Les deux autres espèces le plus souvent aperçues aux postes d'alimentation sont le chardonneret des pins et le moineau.

Dans l'ordre d'importance, voici quelques-unes des autres espèces signalées: la mésange à tête noire, le chardonneret jaune, le pic chevelu, l'étourneau sansonnet, le geai bleu, le roselin familial, le cardinal rouge, la tourterelle triste, le carouge, le roselin pourpre, le quiscale bronzé, le bruant à couronne blanche, le gros-bec errant et le sizerin flammé. Quant au nombre de spécimens par mangeoire, c'est le moineau qui remporte la palme avec une moyenne de 11,2 oiseaux par poste. Le chardonneret des pins est aux deuxième rang avec 7 spécimens par observation même si un participant a noté la présence continue de plus de 300 oiseaux chez lui.

Des sizerins peu nombreux

Dans le Nord-est du continent, comprenant l'Ontario, le Québec, les Maritimes ainsi que les États de la Nouvelle-Angleterre, la Virginie, l'Illinois et le Wisconsin de même que les États compris dans ces limites, la

liste des espèces observées est presque identique à celle réalisée à l'échelle continentale. Mais la fréquence varie considérablement.

Par exemple, dans cette région, le geai bleu a été observé à 93 p. cent des mangeoires, alors que la fréquence est de 87 p. cent pour le junco ardoisé, de 86 p. cent pour le chardonneret jaune et le pic chevelu, 80 pour le cardinal rouge et la mésange à tête noire ainsi que 79 p. cent pour la tourterelle triste. Selon l'ordre de fréquence les autres espèces étaient l'étourneau sansonnet, la sitelle à poitrine blanche, le moineau, le chardonneret des pins, le quiscale bronzé, le roselin familial, le roselin pourpre, la mésange bicolore (un oiseau absent du Québec), le vacher à tête brune.

Pour leur part, les gros-becs errants et les sizerins flammés ont été aperçus respectivement à 33 et 28 p. cent des mangeoires. Les oiseaux rencontrés en plus grand nombre sont le moineau (9,8 spécimens par mangeoire), le roselin familial (7,1), le chardonneret jaune (6,7) et le chardonneret des pins (6,1).

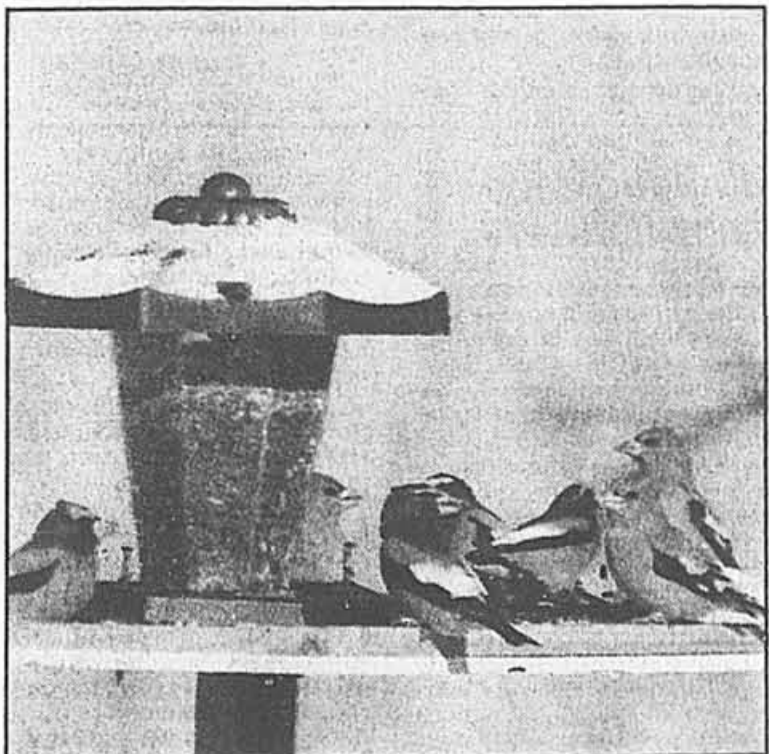
Si la participation était plus grande au Québec, nous pourrions avoir les mêmes détails pour toute la province.

Qui peut participer au projet Feederwatch? Tous ceux qui ont des postes d'alimentation et qui peuvent identifier correctement les oiseaux qui s'y présentent. Les observations doivent se faire à une ou plusieurs périodes de

vos choix, toutes les deux semaines seulement. Les données et leur compilation sur fiches informatisées ne prendront que quelques minutes de votre temps.

Les frais de participation sont de \$9 (CAN), une somme qui sert à défrayer les fiches, la com-

pilation des données ainsi que la publication de trois bulletins livrés aux participants. La documentation est en langue anglaise mais le texte est relativement facile à comprendre. On envoie un chèque payable à Long Point Bird Observatory, P.O. Box 160, Port Rowan, Ontario NOE 1M0.



Les gros-becs errants (notre photo), et les sizerins flammés ont été aperçus respectivement à 33 et 28 p. cent des mangeoires, alors que le geai bleu a été observé à 93 p. cent des postes d'observation.

Les malaises à la STCUM

La Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal (STCUM) a de sérieux ennuis.

Accusés de toutes parts de mauvaise gestion sinon de laxisme, ses dirigeants, élus comme administrateurs, doivent se défendre à contre-courant.



Pour le voyageur qui utilise l'autobus ou le métro, qu'il soit adulte, étudiant ou aîné, le service ne sera jamais assez bon et le coût du billet ou de la carte mensuelle sera toujours trop cher.

Pour les municipalités membres de la Communauté urbaine comme pour le gouvernement du Québec, qui sont les autres parties au financement du transport en commun, la facture est toujours trop élevée. La critique est parfois facile.

Imaginez maintenant quelle est la réaction de Laval et des municipalités de la Rive-Sud lorsque la STCUM leur demande tout de go de défrayer une part du déficit correspondant à l'utilisation du métro par les citoyens des deux rives. Et, en plus, quand le président du conseil de la Société, M. Robert Perreault, menace de retirer le service du métro à la station Longueuil. On crie facilement au scandale.

La STCUM, dans son administration, est sur la voie d'une saine gestion. Meilleur climat de travail dans une entreprise jusqu'à récemment profondément marquée par les grèves, réduction sensible du taux d'absentéisme parmi les 8000 employés, diminution majeure des accidents de travail, amélioration du service à la clientèle dans certains secteurs, plus grande propreté et plus grande sécurité dans le métro (même si l'objectif est loin d'être atteint). Selon la présidente-directrice générale, Mme Louise Roy, « 70 pour cent des actions prévues sont complétées ». Tout n'est pas parfait, loin de là, comme l'ont démontré les articles récents de *La Presse*.

Mais si ça va mieux à l'intérieur de la machine administrative et humaine, ce n'est pas la perception à l'extérieur. Quand il est question d'argent, la politique s'en mêle inévitablement.

L'espece de chantage invoqué par le conseil d'administration de la STCUM pour forcer Laval et la Rive-Sud à payer 12 millions de dollars pour les effets de débordement est inadmissible. Que le conseil soulève cette situation d'injustice et la dramatiser, oui. Qu'il exige le paiement à des tiers qui n'ont pas leur mot à dire et qui ne peuvent même pas vérifier l'exactitude des chiffres parce qu'ils n'ont pas voix au chapitre à la STCUM, non. *No taxation without representation*.

Plutôt que de rester butée sur son budget actuel, la STCUM

doit accepter de se sacrifier et de le réduire pour 1989, question de bonne foi, et se reprendre en 1990 pour faire partager la note aux municipalités membres de la nouvelle superstructure régionale de transport promise par le ministre des Transports, M. Yvan Côté. Dans son projet de loi à ce sujet, le gouvernement devrait d'ailleurs imposer à la future commission régionale de transport l'obligation de générer elle-même au moins la moitié de ses revenus. La Toronto Transit Commission, qui gère le transport en commun de toute la région métropolitaine de Toronto, doit produire 70 pour cent de ses revenus.

Le ministre des Transports doit lui aussi assumer sa large part de responsabilité face à la STCUM. S'il est en conflit avec l'administration de Montréal, et en particulier avec le vice-président du comité exécutif et en même temps président du conseil de la STCUM, M. Robert Perreault, parce que celui-ci a vertement dénoncé son plan de transport pour la région de Montréal, il ne doit pas en faire payer le prix à toute l'administration de la société de transport. Après tout, les fonctionnaires du ministère des Transports, comme partenaires financiers, sont tenus assidûment au courant de la situation financière de la STCUM. C'est peut-être à eux qu'il devrait s'en prendre si M. Côté juge qu'il y a des trous dans la gestion de la STCUM.

Claude MASSON

Arménie de malheur

Si dimanche dernier, à cette heure-ci, quelqu'un avait prédit que le voyage du président Gorbatchev aux États-Unis prendrait abruptement fin à cause d'un immense malheur, on aurait pensé à un attentat ou à un accident survenu à son avion. Mais qui aurait pu imaginer qu'un tremblement de terre en Arménie, qui fait des milliers de victimes, coïnciderait avec l'apparition du chef de l'URSS à la tribune des Nations unies à New York et que le sinistre aurait des proportions telles que le visiteur devrait immédiatement retourner chez lui?



La communauté arménienne des États-Unis a immédiatement offert son concours aux autorités soviétiques, qui l'ont accepté. Les Arméniens de Montréal ne sont pas en reste. Les nations elles-mêmes, par les voies les plus officielles, ont envoyé des équipes spécialisées dans l'organisation des secours aux victimes de tremblements de terre. Le président Reagan a manifesté sa sympathie, en sorte que le malheur a provoqué un vaste mouvement de fraternité et de compassion.

Ce n'est pas la première fois au cours de son histoire que le peuple arménien est frappé cruellement. Il a été pratiquement anéanti par les Turcs en 1915, au cours d'épisodes qui ont entraîné la disparition d'un million et demi de personnes et qui sont restés dans l'histoire, comme un véritable génocide.

Cruauté nouvelle: parmi les victimes du tremblement de terre se trouvent des Arméniens qui venaient de fuir le Haut-Karabakh, par crainte des Azeris de l'Azerbaïdjan. Les Arméniens du Haut-Karabakh demandent à être rattachés à l'Arménie, mouvement auquel s'opposent les Azeris. Les affrontements ont déjà fait des victimes.

Ces territoires sont des républiques soviétiques. On dit que le président Gorbatchev considère avec sympathie la cause arménienne. Mais la question de l'Arménie et du Haut-Karabakh reste inséparable des autres phénomènes de désunion qui apparaissent dans l'ensemble de l'empire soviétique. En Estonie, en Lettonie, en Lituanie, en Géorgie et en Ukraine se manifestent des poussées autonomistes. Ces hardiesses trouvent leur inspiration dans la volonté exprimée par M. Gorbatchev lui-même de démocratiser le régime soviétique. Le président ne voudra pas être accusé de liquider l'empire.

La décision annoncée aux Nations unies d'une réduction des forces soviétiques conventionnelles n'en est que plus saisissante.

Guy CORMIER



REPRISE

(Droits réservés)

La boîte aux lettres

Une chronique pour les riches

Monsieur Denis Duquet, chroniqueur de l'automobile

■ C'est avec de moins en moins d'intérêt que je m'attarde à lire votre chronique automobile publiée chaque lundi. D'ailleurs, c'est sûrement de moins en moins de lecteurs que vous rejoignez par les essais routiers que vous présentez.

En effet, il me semble évident que vous êtes très peu intéressé par les automobiles de production américaine et que vous tentez de prouver que les seules vraies et bonnes voitures sont les BMW, Audi, Mercedes, Jaguar, etc. Cette tendance est confirmée, selon moi, par l'essai routier de la Lamborghini Countach du lundi 14 novembre dernier. Même à titre

indicatif, ce reportage dépasse carrément le cadre d'intérêt d'une telle chronique.

Des essais routiers de ce genre regorgent dans des revues comme *Motor Trend*, *Car & Driver* et *Road & Track* et sont, avouez-le, beaucoup plus poussés techniquement que le bref survol dont vous nous avez fait cadeau récemment et qui est moins qu'insuffisant pour décrire l'ensemble des performances et caractéristiques d'une voiture comme la Lamborghini Countach.

Peut-être tentez-vous de nous montrer que vous êtes un grand connaisseur de ce genre de voiture ou encore, essayez-vous de nous ébahir devant leur prix astronomique. Alors, tant qu'à faire rêver, présentez-nous donc prochainement l'essai de la Benetton B188 de l'écurie Benetton-Ford!

Christian GARNEAU
Saint-Bruno

Un handicapé peut-il voter?

■ Non seulement ai-je dû multiplier les démarches pour me faire inscrire pour voter le 21 novembre (dans Hochelaga-Maisonneuve, bien des gens ont été oubliés lors du recensement), je n'ai même pu voter parce que je suis handicapé.

Pourtant, j'avais pris soin de vérifier auprès du président d'élections à deux reprises. « Bien sûr, madame, tous les bureaux sont accessibles ». Donc, pas besoin de voter par anticipation.

Le jour du scrutin, au retour d'une journée de travail et en route pour aller exercer mon devoir de citoyenne, j'ai rencontré... un grand escalier d'église. On a refusé de m'aider à le monter. On m'a invitée à aller voter au coin de Préfontaine et Ontario. Là-bas, c'est accessible. Environ trois milles de chez-moi!

De retour à la maison avec mon petit bonheur, je trouvais sur ma table de cuisine le feuillet d'Élections Canada avec le symbole des personnes handicapées, André Viger. Au bas c'était écrit: Élections Canada, au service de votre droit de vote.

Francine LETENDRE
Montréal

Architecture médiocre?

■ En réponse à l'article de Jean-Claude Marsan intitulé « Architecture, c'est le règne de la médiocrité à Montréal » (*La Presse*, 4 décembre), je désire, en tant que rédacteur en chef de la revue *Architecture-Québec* (ARQ) et praticien de l'architecture, présenter une opinion plus réaliste sur l'état de l'architecture à Montréal et un point de vue sur le rôle

d'Héritage Montréal dans le futur développement de la ville.

Le fauteuil d'un doyen d'université n'a rien de commun avec le tabouret d'un praticien. Il est assis du haut de sa chaire d'idéaliser sa ville, surtout quand on ignore comment elle se bâtit. Laissez-moi seulement nous rappeler, Monsieur Marsan, l'impact de l'intervention des groupes conservateurs, dont vous faites partie, dans la définition formelle du futur agrandissement du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Pris entre l'arbre et l'écorce en tant qu'un des responsables de la construction de la future annexe, vous avez fait appel à une multitude de praticiens pour chercher à promouvoir l'idée d'un nouveau musée. Vous étiez le premier à reconnaître les difficultés d'insertion de fonctions muséologiques derrière la façade « à conserver » du « New Sherbrooke ».

Ce rare bain de réalité que vous avez pris s'est conclu par un projet de musée hybride pour lequel, je l'espère, vous mériterez un jour votre prix citron bien à vous. Car, voyez-vous, le geste architectural contemporain ne relève pas seulement de l'architecte (en l'occurrence Moïse Safdie) mais aussi de son promoteur. Le geste part de l'intention et quand il est mutilé au départ, le reste suit. L'exemple du Musée des Beaux-Arts ressemble aux conditions quotidiennes de la pratique. Tant que ne se produira pas cette synergie de tous les intervenants, nous n'arriverons qu'avec grandes difficultés à produire une architecture valable. Et, croyez-le, ceux qui sont les plus mis en cause sont des organismes immobilisateurs, réfugiés sous les couvertures de la sainte protection, tels qu'Héritage Montréal. (...)

Pierre MERCIER
Montréal

Où sont les monstres et les démons?

L'article de Madame Francine Pelletier paru dans cette page le dimanche 13 novembre sous le titre « Un monstre bien ordinaire », a déjà suscité de nombreux commentaires. Voici aujourd'hui un autre point de vue. L'auteur, Roch Côté, est journaliste à *La Presse*.

■ « Un monstre bien ordinaire », lisait-on le dimanche 13 novembre en titre de votre chronique dans *La Presse*. Vous parlez du « monstre de l'Acadie », assassiné à la prison Parthenais récemment. Un monstre? Un homme comme les autres, écrivez-vous. Et vous enchaînez sur « la violence institutionnalisée des hommes envers les femmes et les enfants » et sur « cette prérogative qu'ont les hommes de battre, semer la terreur »...

« Les hommes ». Tous dans le même paquet et vogue la galère comme au beau temps des discours féministes les plus délirants. Il me semblait qu'on nous avait appris à ne pas écrire comme cela: « les Noirs » font ceci, « les Indiens » sont comme ça, sans oublier « les Arabes » qui ont tous le couteau entre les dents... J'ai l'impression, madame Pelletier, que si je reprends votre texte et que j'y change le mot « hommes » par le mot « Nègres » et le mot « femmes » par le mot « Blancs », je retrouve là la trame habituelle d'un certain discours... Vous voyez ça, dans la journal: « Un Nègre bien ordinaire? Pourquoi se permet-on sur les hommes ce qu'on a appris à ne pas faire pour d'autres groupes? »

Et cette statistique incroyable: une fillette sur trois abusée sexuellement au Canada! Voyons donc! Les tiers des femmes auraient été abusées

sexuellement dans leur enfance! Les « monstres » sont partout. Faudra que je vérifie dans mon miroir. On prête croyance à des racontars comme ceux-là quand on a d'abord l'intention de confirmer à tout prix ses haines ou ses préjugés.

Ce que je ne vois jamais dans vos statistiques, par contre, c'est cette constatation rendue publique par le ministère des Affaires sociales et selon laquelle la majorité des enfants maltraités le sont par des femmes. Je n'ai jamais lu de commentaire là-dessus dans la littérature militante. Un fait encombrant, sans doute.

Vais-je me trouver un bel exemple de mégère-bourreau d'enfants et faire le procès des femmes sous le titre: « Une femme bien ordinaire? Non, on ne peut pas se permettre ça... »

Mais je vais peut-être réfléchir sur la violence. Penser, par exemple, qu'on n'aura probablement pas éliminé la violence en mettant tous les hommes en cage. Penser que les femmes, comme les hommes, sont capables du meilleur comme du pire, que si des hommes battent des femmes, des femmes battent des enfants et que des enfants maltraitent des animaux. Pourquoi? Je ne sais pas encore, je n'ai pas fini de réfléchir et comme je ne suis guère militant dans quoi que ce soit, je n'ai pas de réponse toute prête.

En tout cas, je ne vais pas me contenter, Madame, de la tarte-à-la-crème du « pouvoir ». Le « monstre de l'Acadie », dites-vous, a été victime de gens qui ont voulu « affirmer leur pouvoir, un point c'est tout ». Et si ce n'était pas tout? Moi, je ne comprends pas que ces gens-là aient attendu ce moment-là et cet homme-là en particulier pour « affirmer leur pouvoir ». Quelque chose m'échappe encore. Je vais tenter de réfléchir au-delà de votre « point c'est tout ».

Savez-vous, madame Pelle-

tier, je réfléchis aussi sur la guerre. J'ai beaucoup de livres sur la guerre, avec plein d'images. C'est impressionnant et même fascinant. Pas facile à comprendre la guerre, il y a beaucoup trop de choses là-dedans. Je sais aussi ce que les féministes en disent. Ça ressemble à votre article et ça ne m'a pas appris grand-chose: ça tourne un peu court.

À force de regarder la guerre, j'en suis venu à penser que les femmes pourraient la faire aussi bien que les hommes. Je suis incapable de m'expliquer la guerre en faisant appel seulement à ce qui relève du domaine habituel de la raison et des sentiments. Il y a des choses qui relèvent de la « déraison », une faculté qui a toutes les apparences de la raison et qui pousse les êtres humains à faire beaucoup de choses dont l'explication nous échappe. Des choses extrêmes. La guerre, c'est entre autres le triomphe de la « déraison » en marche.

Cette étrange faculté a beaucoup fasciné Dostoïevski (*Les Démons*). Descartes aurait pu en dire ce qu'il disait du bon sens: que c'est « la chose du monde la mieux partagée ». C'est un partage, madame Pelletier, dont personne, ni homme ni femme, n'a été exclu.

Roch CÔTÉ

N.B.

■ La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réservent le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis; signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 11 DÉCEMBRE 1988

*La personnalité de la semaine***L'homme derrière le Téléthon des Étoiles pour la recherche sur les maladies infantiles****ROLLAND RABY**

«L'avenir est aux enfants. Ils sont là, sans défense, mais ce sont eux qui formeront la société de demain. Pas nous!»

BENOÎT CHAPDELAINÉ

«**J'** aime la vie, j'aime les gens, j'adore les jeunes.»

Ainsi se décrit Rolland Raby, maître d'oeuvre du Téléthon des Étoiles, qui a rapporté \$3,5 millions le week-end dernier, un record depuis le premier Téléthon en 1977.

Dans l'ombre de Pierre Marcotte, de René et Nathalie Simard, et de toutes les stars qui défilent devant le petit écran pour amasser des fonds, c'est donc lui le grand patron. Un patron efficace, apprécié et... modeste: «le suis gêné, dit-il, d'être la Personnalité de la semaine.»

Le Téléthon des Étoiles recueille des fonds pour la recherche sur les maladies infantiles. Il est organisé par le Conseil des clubs de service, une association des clubs Richelieu, Kiwanis, Optimiste, Lions et quelques autres de la région métropolitaine.

Rolland Raby est depuis 1986 le président du comité exécutif du Conseil. À ce titre, il est aussi l'organisateur en chef du Téléthon.

«Ça fait plus de 30 ans que je fais du bénévolat», raconte cet homme de 58 ans, qui est aussi propriétaire d'une manufacture de bijoux, rue Sainte-Catherine. «J'ai commencé dans les années 50 en m'occupant des louveteaux, puis du mouvement scout. J'ai été administrateur du mouvement scout pour le diocèse de Montréal.»

M. Raby a toujours aimé les jeunes. Il a été, par exemple, président du camp Saint-Clément pour le Club Richelieu de Montréal de 1970 à 1975. Ce camp situé près de Joliette reçoit encore aujourd'hui des enfants et adolescents de familles défavorisées.

En 1980, Rolland Raby faisait un pas de plus vers le Téléthon des Étoiles en représentant le Club Richelieu auprès du Conseil des clubs de service. Maintenant à la tête de l'organisme, il dit consacrer 1 000 heures par année au bénévolat.

Une expérience des maladies infantiles

«Il y a deux ans, rappelle-t-il, mon fils a eu un enfant avec une valve du coeur mal fermée, un «bébé bleu» comme on disait autrefois. Depuis trois ans les médecins peuvent arranger cela facilement. Mon petit-fils est aujourd'hui en excellente santé.»

Curieux hasard, M. Raby a été élu président du Conseil des clubs de service quelques semaines après l'opération de son petit-fils.

«Le gouvernement n'aide pas tellement la recherche, lance-t-il de but en blanc. Pour trouver des solutions aux maladies de l'enfance, il faut de l'argent. Le Téléthon des Étoiles contribue au tiers de la recherche sur les maladies infantiles au Québec.» Le public et les entreprises donnent beaucoup plus facilement, selon M. Raby.

En 1977, le premier Téléthon des Étoiles a rapporté \$600 000. Ce montant a quintuplé depuis, le Téléthon devenant de plus en plus connu et jouissant d'une organisation de mieux en mieux structurée.

«On a 5 500 bénévoles à nourrir le jour du Téléthon, explique Rolland Raby, et ils le sont tous gratuitement. Dans les trois semaines qui ont précédé le Téléthon, j'ai dû assister à au moins cinq réunions du Conseil et participer à une vingtaine d'événements comme des soupers, des visites dans les écoles et même à un gala de boxe!»

«Les gens ne voient pas tout le travail à l'extérieur du Téléthon. On a fait un bal à l'hôtel Reine-Elizabeth qui nous a rapporté

\$92 000. L'an dernier, on a envoyé 110 000 formulaires de demandes de dons, ça nous a coûté \$70 000 de timbres-poste.»

Les enfants d'abord

«L'avenir est aux enfants, proclame M. Raby. Je trouve les enfants formidables. Ils sont là, sans défense, mais ce sont eux qui formeront la société de demain, pas nous.»

Concernant la jeunesse d'aujourd'hui, le bijoutier considère «qu'elle a ses problèmes comme on avait les nôtres. Maintenant, c'est la drogue alors que nous c'était la boisson.»

M. Raby est impressionné par le dynamisme qu'il rencontre chez les jeunes. «Nous, on va dormir sur notre gloire et des choses acquises. Un jeune arrive, il a de l'ambition, il va foncer. C'est pour cela qu'il faut mélanger l'expérience et la jeunesse.»

Ce n'est pas sans raison que les dix employés de Rolland Raby ont presque tous moins de 30 ans, y compris son propre fils Stéphane, 29 ans, un géologue qui a pris goût... aux diamants. Pour M. Raby, il est clair que l'amour de la jeunesse, le plaisir du bénévolat et le goût du travail forment un «heureux mariage», comme il le dit lui-même.



*Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



au magazine

AU JOUR LE JOUR

Réalisatrice-coordonnatrice: LOUISE B. TARDIF

Avec Dominique Lajeunesse
et Normand Harvey,
du lundi au vendredi.

On vous présente la personnalité
de la semaine, demain à 13 h 15



Radio-Canada
Télévision



Demain l'an 2000

La grande bataille des petits écrans



YVES LECLERC

collaboration spéciale

Les images qui nous viennent à l'esprit quand on parle de la télévision de l'an 2000, sont aussi nombreuses que disparates. Ce peut être le téléviseur-bracelet qu'on porte comme une montre, ou le mur-écran mince comme un tableau mais saisissant de réalisme, ou encore l'image en trois dimensions créée par la magie du laser, ou enfin un appareil interactif avec lequel on dialogue comme avec une personne au lieu de le contempler passivement.

Ce sont là effectivement toutes des dimensions qu'un peu partout à travers le monde des chercheurs et des groupes industriels explorent et qui risquent de parvenir dans nos foyers sinon en l'an 2000, du moins dans un avenir pas très éloigné. Le plus lointain est probablement le «tridivi» au laser cher à bien des auteurs de science-fiction: la science de l'holographie a besoin de faire quelques pas de géant encore pour le rendre pratiquement réalisable.

Quant à la télé-bracelet, sa proche cousine la télé poche existe déjà: des maisons comme Sony et Radio Shack l'ont lancée sur le marché il y a une couple d'années sans cependant obtenir un succès autre que de curiosité. Je soupçonne qu'à moins de se trouver une vocation et un attrait nouveaux, elle n'ira pas beaucoup plus loin dans un futur prévisible.

La télévision interactive est assez près de se concrétiser. De fait, des sociétés américaines et, au Québec, Videotron (propriétaire du canal 10) et sa filiale Videoway possèdent la technologie pour en faire une réalité. Un projet expérimental était même prévu pour septembre prochain à Montréal... mais avec les récentes coupures de budget et de personnel à Télé-Métropole, on se demande si cela pourra se faire.

L'idée est relativement simple: un lien bidirectionnel permet au téléspectateur d'intervenir de diverses façons en tapant sur un clavier (et éventuellement en parlant dans un micro) et, ce faisant, de modifier le cours de ce qui se passe sur l'écran. Dans la démonstration que j'ai vue le printemps dernier, Leonard Nimoy (le Mr. Spock de Star Trek) répondait à mes questions et réagissait à mes opinions en temps réel de manière assez saisissante.

L'illusion d'une norme universelle

Reste l'écran plat à haute résolution. Sur le plan technique, on s'en approche tous les jours avec l'amélioration des divers systèmes d'affichage appelés à remplacer un jour la lampe-écran: cristaux liquides, électroluminescent, plasma, etc. C'est dans le domaine du choix d'un format universel de haute résolution qu'on s'accroche surtout les pieds.

Je ne reprendrai pas le détail

de ce débat, qui a fait l'objet d'un article très clair dans *La Presse* il y a une semaine ou deux. Je me contenterai de noter qu'on aurait pu croire que l'industrie de la télévision dans son ensemble et les autorités nationales en particulier, auraient eu leur leçon avec la magnétoscopie grand public et surtout avec la télévision couleur: il existe au moins trois normes «internationales» incompatibles entre elles qui exigent une coûteuse duplication d'équipements et d'efforts de production, surtout à notre ère de transmission par satellite et de «village global» vidéo.

Mais non, il aura fallu que le même genre de scénario se reproduise dans ce domaine pourtant prometteur au départ. D'une part, les Japonais, de l'autre les Européens, ont proposé des standards incompatibles qui prétendent tirer le meilleur parti possible de la nouvelle technologie, et offrir un niveau de qualité d'image comparable à celui du cinéma.

Le marché peut-il décider?

Et voilà que les Américains se lancent aussi dans la bagarre avec non pas un, mais trois ou quatre systèmes apparentés mais distincts. Une manifestation de plus de la mentalité «laissons le marché décider» qui est sans doute fort efficace dans d'autres domaines, mais qui provoque de l'incertitude et des regards dans un secteur qui a plutôt besoin d'unité et de consensus entre les différents partenaires à travers le monde.

Pour compliquer encore le jeu, la FCC (commission américaine de réglementation des communications, équivalent du CRTC canadien) a décidé que le système accepté aux États-Unis devra conserver une compatibilité avec le NTSC existant... qui est considéré comme dépassé depuis longtemps par la plupart des experts, en comparaison des normes PAL et SECAM répandues en Europe.

Cela signifie presque certainement que l'Amérique du Nord suivra un standard différent de celui du reste du monde. Le Canada n'ayant pas d'autre choix que d'adopter la solution de son immense voisin, même si elle n'est pas la meilleure. En attendant, le premier effet de la déclaration de la FCC aura été de refroidir les ardeurs des promoteurs de la «supertélévision», en particulier les Japonais qui ont commencé à expérimenter chez eux leur nouveau système appelé MUSE et les Européens avec leur norme D2-MAC dont ils viennent d'entreprendre la commercialisation sur une échelle réduite.

Les Américains ont du retard: leurs systèmes ne sont encore qu'expérimentaux. Mais comme ils représentent le plus gros marché mondial et la plus grosse machine de production (via Hollywood), ils ne s'en font pas trop, car personne ne peut se permettre de les ignorer entièrement.

Le résultat de tout cela risque bien d'être que le jour où la «télévision de l'an 2000» verra le jour, ce sera sur un autre continent que le nôtre et sous une forme qui ne nous conviendra guère... et que ce jour-là l'an 2000 sera dépassé depuis belle lurette!

Les sportives et l'ostéoporose

CAROLE THIBAudeau

Beaucoup de jeunes femmes à l'heure actuelle sont en danger d'ostéoporose future car elles s'entraînent physiquement au point où leurs règles s'interrompent.

L'aménorrhée ou cessation des règles chez une jeune femme est un phénomène connu depuis longtemps, qui survient parfois après de longs mois d'entraînement intensif. Ces jeunes femmes ne bénéficient plus du flux normal d'oestrogène et de progestérone. Elles perdent de la masse osseuse malgré qu'elles fassent de l'exercice, et leur bilan calcique est inférieur à celui des personnes

qui ne font pas d'exercice et ont des règles régulières.

«Il faut maintenir le cycle des oestrogènes normal au cours des jeunes années», maintient Mme Barbara Drinkwater, biochimiste au Pacific Medical Center de Seattle.

Des études ont été faites sur des ballerines, joueuses de basketball et autres athlètes qui avaient perdu leurs règles. L'administration d'hormones de remplacement n'a pas provoqué le retour des règles. La meilleure chose que les médecins peuvent recommander à l'heure actuelle est de cesser l'entraînement jusqu'au retour des règles. L'aménorrhée est un signe avertisseur de surentraînement.

temps, cela pourrait nous conduire à la mise au point de nouveaux médicaments pour le traitement de ce genre de schizophrénie.

Enfin, dans un troisième temps, on pourrait imaginer dans un futur assez lointain des traitements de «chirurgie génétique», qui consisteraient à exciser les gènes fautifs et à les remplacer par des gènes normaux, au stade de l'embryon humain *in vitro*. Au bout du compte, cette solution, si elle est possible et socialement acceptable, ne règlera peut-être qu'une partie des schizophrénies. Mais elle marquera une victoire de la science sur une des maladies les plus cruelles qui soient.

Prévenir l'ostéoporose: sport et calcium

CAROLE THIBAudeau

Le calcium et le sport sont les meilleurs alliés d'une lutte contre l'ostéoporose. Ces dernières années, de plus en plus d'études démontrent clairement le lien entre l'ingestion de calcium et l'ostéoporose.

Le calcium, associé dans l'os au phosphore, constitue le matériau qui donne à l'os sa résistance à la compression.

Le Dr Patricia Seemann, chirurgien orthopédiste et responsable de l'obtention des licences chez Sandoz, énonce ces quelques règles pour la prévention de l'ostéoporose.

■ Eduquer les filles à s'assurer un apport calcique suffisant toute leur vie, soit 800 à 1000 mg par jour avant la ménopause et 1000 à 1500 mg par jour après la ménopause.

■ Pratiquer un exercice physique modéré mais régulier toute sa vie.

■ Les femmes au-delà de la ménopause doivent considérer la possibilité de prendre des oestrogènes, surtout si elles ont déjà des troubles ménopausiques (bouffées de chaleur, sécheresse vaginale, etc.). Elles gagneront ainsi sur le plan du confort et sur le plan de la santé osseuse.

«Il est possible de compenser la carence hormonale par un apport artificiel d'oestrogène, sous contrôle médical, affirme Mme Barbara Drinkwater, biochimiste au Pacific Medical Center de Seattle. Mais on peut aussi faire quelque chose soi-même pour préserver la santé de ses os.» Lors du symposium qui a eu lieu il y a dix jours à Bâle, Mme Drinkwater recommandait particulièrement les sports suivants: la marche, le cyclisme et la natation.

Selon le Dr Christopher Nordin, tout le monde devrait consommer au moins 500 mg par jour de calcium, ce qu'on trouve dans deux grands verres de lait entier (120 mg/100 g). À la ménopause, il faudrait ingérer entre 1000 mg et 1500 mg. On atteint 1200 mg par jour en ajoutant à ses deux verres de lait une portion de yogourt nature au lait écrémé (257 mg) et un supplément de calcium en comprimé ou en sachet de 500 mg.

L'alimentation influence le métabolisme du calcium non seulement par sa teneur en calcium mais aussi par sa composition. Une alimentation trop riche en sel et en protéines animales (typique en Occident) provoque une élimination excessive de calcium par les reins.

Le café, la nicotine et l'alcool peuvent réduire le bilan calcique. On sait aussi que l'ingestion de fibres ou de phosphore en même temps que de calcium réduisent l'assimilation du calcium par l'organisme. C'est pourquoi on ne profite pas pleinement du calcium du lait si on le mélange à nos céréales. Cela doit être pris en considération dans le calcul des milligrammes de calcium qu'on a ingéré dans la journée.

Dans certains cas d'hypertension, on peut bénéficier d'une augmentation de l'absorption calcique, le calcium pouvant faire compétition au sodium dans l'organisme. Cela vaut surtout pour les gens qui sont vulnérables au sodium. Dans d'autres cas d'hypertension, le calcium peut nuire au patient davantage qu'aider.

Enfin, certaines études, présentées par le Dr Harold Neumark, du Centre de cancérologie Memorial Sloan-Kettering de New York, suggèrent que l'on pourrait éviter le cancer du colon par l'ingestion de calcium.

D'après l'état des connaissances actuelles, les scientifiques affirment que tous les suppléments calciques sur le marché (il y en a des centaines) s'équivalent. On recommande cependant aux personnes âgées de prendre la forme effervescente: l'estomac ne produit plus assez d'acide pour dissoudre tout le comprimé. La forme intermédiaire entre le comprimé et le sachet effervescent: le comprimé à mâcher.

Le Dr Nordin suggère de prendre le supplément le soir. «La dissolution de l'os se fait continuellement, et le jour, elle est compensée par une arrivée de calcium, explique-t-il. En prenant le comprimé le soir, on procure à l'organisme un apport de calcium pour la nuit.»

SANTÉ

L'ostéodensitométrie: une priorité pour la santé des os

SUIVE DE LA PAGE B 1

avec les femmes à risques, pour vérifier l'efficacité du traitement ou d'un meilleur régime de vie. «Actuellement, déplore-t-elle, la situation est telle que le médecin doit évaluer sa patiente au jugé, d'après un questionnaire portant sur son poids, sa taille, ses habitudes alimentaires, sa consommation de cigarettes et d'alcool, la couleur de ses cheveux, etc.

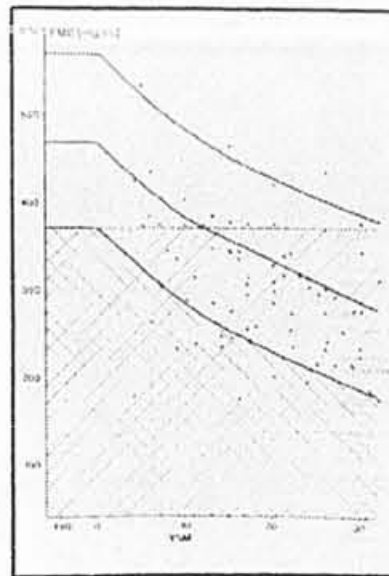
Les éléments les plus accablants se trouvent chez la blonde

de petite ossature qui fume, prend souvent de l'alcool, plus de quatre cafés par jour, ne fait pas d'activité physique et dédaigne les produits laitiers!

L'ostéoporose est une maladie qui grandit en importance lorsque le ratio de personnes âgées augmente dans une population. La prévention devient alors aussi importante que dans le cas des maladies cardiaques ou du cancer.

Cruger son capital

Le test à l'ostéodensitométrie permet d'évaluer la densité osseuse d'une femme ou d'un homme. Comme tout le monde perd régulièrement de l'os à partir de



La meilleure façon d'éviter l'ostéoporose consiste à avoir un bon capital osseux de départ. À trente-cinq ans, tout le monde commence à perdre de la masse osseuse. Plus le capital de départ est élevé, plus tard on atteint la zone de fragilité excessive de l'os.

l'âge de 35 ans, il est important de savoir quel est notre «capital» de départ, pour voir si nous entrons dans la zone de fracture au cours de notre vie.

Les personnes à risques peuvent alors se protéger en prenant des suppléments calciques et des hormones de remplacement au moment de la ménopause.

Le Dr Nordin fait état d'une étude qui démontre que les adolescentes possèdent déjà 96 p. cent de la masse osseuse de leur mère. Il ne leur reste que peu d'années pour compléter et maximiser leur capital. À 35 ans, le capital osseux entame sa pente descendante.

MALADES

Malades... à l'os

SUIVE DE LA PAGE B 1

Une étude réalisée sur 195 femmes, en Angleterre par J.M. Aitken, suggère que les femmes qui ont une masse osseuse plus importante vivent plus longtemps. Toutes ces femmes avaient subi une fracture fémorale à la suite d'un petit accident. 24 p. cent d'entre elles moururent au cours des trois premiers mois. Celles qui ont passé le cap des trois mois avaient une masse osseuse significativement plus élevée que celles qui ont décédé.

On perd de la matière osseuse surtout au niveau de l'os spongieux, cette zone interne de l'os constituée de travées et de plaquettes plutôt que de l'os compact, la partie la plus extérieure. L'os spongieux présente une surface d'absorption ou de résorption du calcium trois fois plus grande que l'os compact. Cela explique pourquoi l'ostéoporose se manifeste de façon plus évidente dans le tissu spongieux.

L'os a l'air d'un matériau inerte mais en réalité, il est constamment le siège de réactions chimiques qui le font et le défont. L'organisme puise dans l'os le calcium nécessaire au bon fonctionnement des nerfs, du cœur, des muscles et de chaque cellule. Il prend dans l'alimentation le calcium nécessaire à la formation de l'os. Le taux de calcium dans le sang est réglé très étroitement.

À l'âge de trente-cinq ans, l'os se défait plus rapidement qu'il ne se reforme, d'où une baisse graduelle de sa densité, qu'on peut mesurer au moyen d'un ostéodensitomètre.

La femme est cependant plus menacée que l'homme par la fragilité des os: lorsque sa densité osseuse est à son meilleur, elle est encore au-dessous de celle de l'homme. Dès l'âge de trente-cinq ans, elle perd de sa capacité osseuse au même rythme que l'homme mais son capital de départ est moindre. De plus, au moment de la ménopause, la perte de l'os adopte un rythme accéléré pour une dizaine d'an-

nées, avant de retrouver le rythme antérieur.

Les médicaments

On dit qu'une personne souffre d'ostéoporose stéréroïdienne lorsque la maladie est due à la prise de corticostéroïdes. Cette forme d'ostéoporose est de plus en plus diagnostiquée du fait que les maladies qui nécessitent une corticothérapie (allergies, asthme, rhumatismes) ne cessent d'augmenter.

D'autres médicaments peuvent altérer l'assimilation du calcium par l'os, comme la tétracycline, les préparations anti-acides et les hormones thyroïdiennes.

La reconstitution

Il existe un espoir de reconstituer l'os décalcifié, c'est l'administration de calcitonine. Cette hormone empêche la dissolution du calcium de l'os mais pas son assimilation.

Le Dr J. Y. Reginster, de Liège, a étudié un groupe de 113 femmes bien portantes. Après une année, celles traitées par un

spray nasal de calcitonine montraient un accroissement de la masse osseuse de 1,4 p. cent alors que celles du groupe témoin accusaient une perte de 3 p. cent. Le Dr Reginster voit la calcitonine comme une possibilité d'éviter l'ostéoporose chez les femmes qui présentent un risque élevé et qui présentent des contre-indications aux oestrogènes.

Des études effectuées à la clinique Mayo de New-York démontrent que l'administration de fluorures peut avoir un effet renforçant. Le fluorure de calcium constitue l'os à la place du calcium: il en résulte un os moins solide que l'os au calcium mais tout de même renforcé par rapport à son état précédent.

Quant à la vitamine D, elle n'a abolument aucun effet sur l'absorption de calcium par l'organisme. «À moins de souffrir de carence en vitamine D, ce qui est rare dans nos sociétés, la vitamine agit pratiquement comme placebo», explique le Dr Christopher Nordin, de l'Institut des sciences médicales et vétérinaires, en Australie du Sud.

Médecine

L'élixir des dieux et la gueule de bois

W. GIFFORD-JONES

collaboration spéciale



Le colonel Washington

Cloud, un avocat de renom du «Deep South», rentrait un soir chez lui, en titubant quelque peu après avoir festoyé en compagnie de quelques amis, lorsqu'il croisa sur son chemin une amie de sa femme, qui lui reprocha vertement sa conduite, en lui disant finalement: «Si j'étais votre femme, Monsieur, je verserais du poison dans votre verre.» «Si j'étais votre mari, Madame, je le boirais», répondit sans hésiter le colonel. À l'instar de Washington Cloud, beaucoup de gens souhaiteraient peut-être, bien que pour une autre raison, que quelqu'un leur offre un verre de poison le matin, après une nuit de libations. Quelle est la raison de cette épouvantable sensation que l'on éprouve en s'éveillant, au lendemain d'une soirée passée à boire? Quels sont les alcools les plus nocifs à ce titre? Et quelle est la meilleure façon de prévenir ou de traiter la «gueule de bois»?

La recherche a établi que nous avons tous tendance à faire comme les autres. La majorité des gens boivent à peu près la même quantité d'alcool, et à la même vitesse, à un party. Mais chacun de nous a une tolérance différente: d'aucuns auront la «gueule de bois» après un simple verre de vin, tandis que d'autres pourront en boire toute une bouteille sans rien ressentir de particulier. Les symptômes physiques qui sont responsables de cette terrible sensation sont un engorgement des vaisseaux sanguins dans le cerveau, qui étirent les terminaisons nerveuses.

L'intensité de l'obnubilation est essentiellement déterminée par la quantité plutôt que par le type d'alcool consommé. Mais once pour once, certains alcools sont plus violents que d'autres. Certaines substances non alcooliques sont présentes dans la plupart des boissons alcooliques. Les fabricants

s'en servent pour amplifier la couleur, le goût et l'arôme de l'alcool et du vin. Le vin blanc contient des préservatifs tels les sulfites, tandis que beaucoup de vins rouges contiennent de l'histamine, susceptible de déclencher une réaction allergique.

En cette fin d'année, que ce soit à la réception du bureau, au déjeuner de Noël ou au party du Nouvel An, nous boirons tous notre verre favori. Mais si vous n'avez pas acquis un goût pour une boisson particulière, songez à celle des Russes, la vodka: sans couleur, sans saveur et presque sans odeur, sans la plupart des additifs habituels, c'est presque tout simplement de l'alcool éthylique et de l'eau. Le gin contient lui aussi peu de substances toxiques, mais il est par contre connu pour l'état dépressif qu'il provoque chez certaines personnes.

Les Américains penseront toutefois très peu aux Russes durant la saison des Fêtes, car le bourbon dont ils sont friands contient le taux le plus élevé d'additifs, tout comme le cognac d'ailleurs. Ces alcools sont vieillissants dans des fûts, et absorbent beaucoup de substances contenues dans le bois.

Les amateurs de rhum feraient bien de s'en tenir au rhum blanc plutôt qu'au brun. Quant à l'élixir des dieux, les crus de Bourgogne pourront contenir jusqu'à dix fois plus d'histamine que les autres vins rouges et jusqu'à quinze fois plus que les vins blancs. Si l'on a le nez bouché après avoir bu un verre de vin rouge, cela peut être le fait de l'histamine. Par contre, les vins de grand cru contiennent moins d'additifs, et sont par conséquent moins susceptibles de provoquer des maux de tête.

Peut-on prévenir la gueule de bois ou le sentiment d'être sur le point de passer de vie à trépas qui résulte parfois de libations trop généreuses? Les buveurs avisés savent que le fructose, l'un des édulcorants les plus communs, accroît le taux de métabolisation de l'alcool par l'organisme. Ils prennent ainsi un verre de jus de tomate, de raisin ou de pomme, riches en fructose, avant de se rendre à une réception. Ils tapissent aussi leur estomac d'aliments à haute teneur en protéines, tels le lait ou le fromage, pour aider à en prévenir l'irritation. Dans le courant de la soirée, ils mélangent à l'alcool

une boisson contenant du fructose, ou à base carbonatée, comme le soda. Ils savent aussi que l'essentiel est de boire lentement, et surtout, ils connaissent leurs limites.

Mais si toutes les bonnes intentions échouent, quelle est la meilleure façon de traiter la gueule de bois? Ne croyez pas trop au folklore: prendre un autre verre pourra apporter un soulagement temporaire, mais cela pourra aussi déclencher à nouveau le cercle vicieux. Et celui qui a inventé la recette de l'oeuf cru additionné de sauce Worcester était de toute évidence un masochiste.

La meilleure façon, et la moins douloureuse, est sans aucun doute de dormir. Si c'est impossible, prenez une longue douche, puis appliquez-vous des compresses froides sur le front et la nuque, afin de contracter les vaisseaux engorgés du cerveau. La caféine contenue dans le café et le thé, de même que l'aspirine, redonneront souvent aux vaisseaux leurs dimensions normales. Allez faire une longue marche à l'air frais. Buvez beaucoup de jus de fruit ou d'eau, et à votre prochain repas, consommez des hydrates de carbone plutôt que des aliments lourds et gras.

Chacun sait que l'alcool et la conduite d'un véhicule ne vont pas ensemble. Mais les automobilistes qui se sentent suffisamment sobres mais ne sont pas pour autant totalement rétablis, sont eux aussi dangereux. En 1983, une étude effectuée en Suède a établi que les facultés d'un conducteur ayant la gueule de bois étaient réduites d'au moins 20 pour cent. D'autres recherches ont confirmé que la mémoire, la concentration et l'aptitude à compter sont aussi en baisse après une nuit de libations. Et la Marine américaine souligne que 14 heures après avoir bu, les pilotes, même s'ils se sentaient en excellente forme, fonctionnaient moins bien sur les simulateurs de vol que 48 heures plus tard.

J'ose espérer que cette rubrique épargnera aux lecteurs un terrible mal de tête au cours des Fêtes, ou, ce qui est beaucoup plus grave, une tragédie au volant. Et je profite de l'occasion pour vous adresser mes meilleurs vœux pour 1989.

PISTE

Sur la piste de la schizophrénie

SUIVE DE LA PAGE B 1

À ce stade-ci, il est trop tôt pour pointer du doigt un gène ou un groupe de gènes responsables ne serait-ce que d'un type de schizophrénie. Il existe en fait plusieurs centaines de gènes sur le chromosome 5. Lorsqu'on aura identifié avec précision la zone du chromosome concerné, il faudra isoler le ou les gènes coupables. Puis, on étudiera les mécanismes biochimiques par lesquels ce gène cause les symptômes de la maladie. Dans un second

LE SÉISME EN ARMÉNIE



Des membres d'une famille transportent un cercueil contenant les corps d'un couple mort dans le tremblement de terre de mercredi en Arménie soviétique.

PHOTO AP



Des centaines de bénévoles se serrent les coudes au centre communautaire arménien de Montréal. Les vêtements sont empilés dans le gymnase.



Bien habillé pour affronter le froid, cet homme transporte des vêtements et des couvertures qui seront acheminés aujourd'hui en URSS.

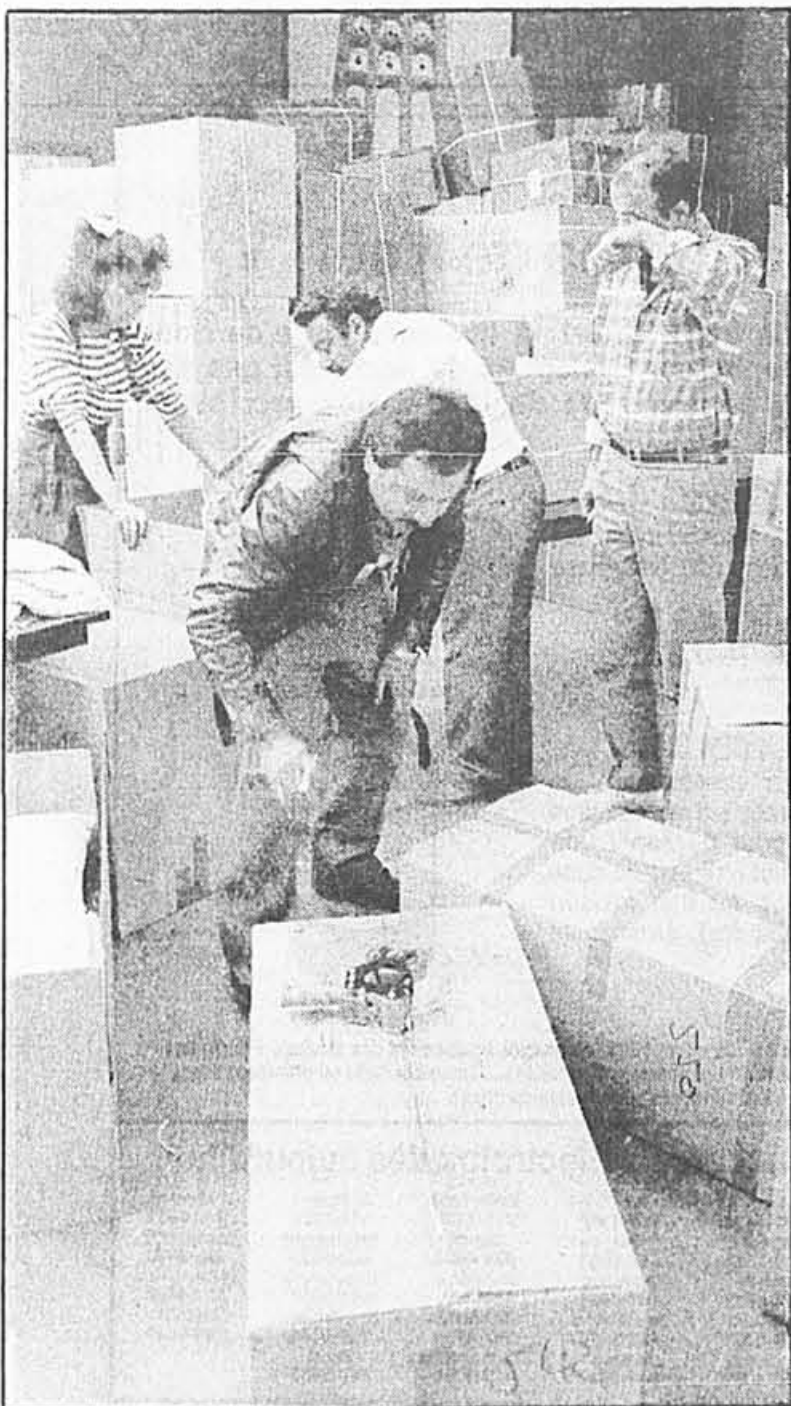
Carnet d'adresses des centres de secours

Les Arméniens du Québec invitent la population à déposer les dons dans l'un des centres suivants:

- École arménienne Notre-Dame-de-Nareg, 10085, rue Durham, à l'angle de la rue Sauriol, à Montréal. (388-2307)
- Centre communautaire arménien, 3401, rue Olivar-Asselin, Montréal. (351-5777)
- Centre culturel Tekeyan, 825, rue Manogian, Saint-Laurent. (747-6680)
- Centre Nor-Seround, 1565, rue Dudemaine, Montréal. (336-4448)
- Église arménienne catholique Notre-Dame-de-Nareg, 858 Côte-Vertu, Montréal. (748-6435)
- Église arménienne évangélique de Montréal, 7290, rue Bloomfield, Montréal. (272-8570)
- Entrepôt de la ville de Montréal au 2275 est, boulevard Saint-Joseph, à Montréal.
- Le bureau de la Société canadienne de la Croix-Rouge, division du Québec, est ouvert de 9h à 18h, au 2170 ouest, boulevard René-Lévesque, à Montréal, H3H-1R6. Le bureau de l'est du Québec est situé au 1205 ouest, boulevard Charest, à Québec, G1N 2C9.



Ce jeune Arménien de Montréal a tout juste la bonne taille pour travailler sans se cogner la tête au plafond.



La marchandise est triée, pliée et rangée dans des boîtes, qui sont ensuite identifiées. D'un côté les vêtements pour hommes, de l'autre ceux pour femmes et pour enfants.



Des bénévoles font la circulation pour éviter les embouteillages dans les environs du centre communautaire arménien, rue Olivar-Asselin, à Cartierville.

PHOTOS BERNARD BRAULT, La Presse

L'acouphène, une maladie malheureusement peu connue

RAYMOND GERVAIS

Maurice a 48 ans. Depuis trois ans il entend des bruits que les autres membres de sa famille n'entendent pas.

Son médecin de famille lui a dit qu'il était victime d'hallucinations auditives, en d'autres mots qu'il imaginait des bruits et qu'il devrait peut-être consulter un psychiatre.

Persuadé qu'il n'était pas fou, Maurice, qui demeure à Trois-Rivières, a décidé de venir consulter un oto-rhino-laryngologiste à Montréal. Le spécialiste a rapidement diagnostiqué le malaise dont souffrait son patient. Une

maladie qui est encore très peu connue et qui a pour nom l'acouphène.

Cette maladie n'est connue par la population en général que depuis cinq ou six ans et a peine une quinzaine d'années par le monde médical.

L'acouphène est une sensation auditive perçue sans stimulation extérieure qui frappe quelque 60 000 personnes au Québec. Une personne atteinte de cette maladie peut entendre différents bruits très distinctement qui lui semblent provenir de son environnement immédiat alors qu'en réalité il n'en existe aucun.

Une surdité

L'acouphène peut parfois s'associer à une surdité.

Maurice a admis hier que le diagnostic du spécialiste l'avait en quelque sorte soulagé. «J'ai su que je n'étais pas fou et que je n'entendais pas des voix». Mais je dois admettre aujourd'hui que j'ai bien failli le devenir à force d'entendre «siffler le vent par une fenêtre mal fermée».

«Cette maladie dont la science médicale ne peut encore presque rien attaquer le système nerveux. Ça devient terriblement irritant d'entendre des bruits lorsqu'il n'y en a pas. Je dois prendre des somnifères tous les soirs et parfois le sifflement m'éveille», a déclaré hier Maurice, qui participait avec

quelque 135 autres personnes atteintes de la même maladie à l'assemblée générale annuelle des membres du Regroupement québécois pour personnes avec acouphènes, qui se tenait à l'Auberge des Seigneurs à Saint-Hyacinthe.

Selon le vice-président de l'organisme, Normand Boisvert, le ROPA lui a permis de surmonter son handicap et surtout d'apprendre à vivre avec sa maladie.

«Il ne faut pas se leurrer à part quelques exceptions, la maladie ne se guérit pas, on peut quelque fois atténuer le bruit par des médicaments ou encore par la chirurgie dans certains cas, mais il ne faut pas s'attendre à des miracles et la personne qui souffre d'acouphène doit souvent se résigner à endurer ses bruits», a déclaré M. Boisvert.

M. Boisvert a réussi depuis deux ans à surmonter son handicap avec l'aide des spécialistes et du ROPA.

«En s'associant à d'autres personnes qui souffrent de la même maladie, on réalise que ce sont nos émotions face à la maladie qui sont les plus dommageables pour la santé. Il faut être réaliste face à l'acouphène et apprendre avant tout à relaxer», a ajouté M. Boisvert.

Le conférencier invité hier par le ROPA était le Dr Jean-Jacques Dufour, neuro-otologiste à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Le

Dr Dufour a expliqué les différentes causes médicales de la maladie, les implications des spécialistes pour venir en aide aux personnes qui en sont victimes et finalement les différentes approches qui existent pour traiter l'acouphène.

Selon Mme Marthine Brazeau, audiologiste à l'hôpital Notre-Dame, il y a deux catégories d'acouphène: objective et subjective.

«La première peut dans différents cas être entendue par d'autres personnes lorsqu'on s'approche de l'oreille de l'individu

qui présente ce bruit. Ces acouphènes sont souvent reliées à une cause vasculaire ou musculaire et sont très rares. L'acouphène subjective n'est entendue que par la personne atteinte de la maladie et peut prendre toutes les formes imaginables. Bourdonnement, sifflement, bruit de bouilloire, d'insecte, de chute d'eau et même de musique», a déclaré Mme Brazeau.

Les personnes qui souffrent de cette maladie peuvent écrire au ROPA, 254 est, rue Saint-Catherine à Montréal, où on se fera un plaisir d'informer les gens.



Normand Boisvert

Voyages EN DIRECT

ACAPULCO SPÉCIAL 15 DÉC.
AVION seulement **349** 1 semaine ou 2 semaines

SAND'S (déjeuners) 15 déc. 1 sem. 399
5-12-19-26 JANV. 1 sem. **449** 2 sem. **549**

SUITES ALBA 22 déc. 529 739
29 déc. **519 669**

MARGARITA

FLAMINGO CITY 30 déc. 1 sem. 2 sem.
6-13-20-27 janv. **439 539**
3-10 fév.

FLAMINGO PLAGE 30 déc.
6-13-20-27 janv. **389 449**
3-10 fév. (base 4 personnes)

SPÉCIAL CARTHAGENE 17 DÉC.

EL DORADO (déjeuners) 1 sem. 2 sem. 519 669
LOS ANDES (déjeuners) 619 779

Les meilleurs prix directement au public
848-9355 4364, rue Saint-Denis, suite 200, Montréal
735-6591 286-9014 341-1503
PLAZA 1221 8255, CÔTE-DES-NEIGES RUE ST-HUBERT AV. MOUNTAIN SIGHTS
Nombre limité de places • Taxes et services en sus • Permis du Québec

La formation infirmière fait de nouvelles vagues

Les propos de la présidente de l'Ordre des infirmières sur la piètre qualité de la formation infirmière dispensée au collégial continuent à faire des vagues.

L'Association des enseignants en soins infirmiers des collèges du Québec exige maintenant de Mme Jeannine Pelland une rétraction publique. L'Association veut également obtenir une rencontre avec le bureau de direction de l'Ordre.

Il y a une dizaine de jours, Mme Pelland avait affirmé que les finissantes étaient incapables de relever le défi de la tâche par manque de talent et de formation. Elle s'en était pris également au mode de sélection des étudiantes.

Selon elle, les dossiers académiques des candidates sont de moins en moins brillants et certains orienteurs incitent même les jeunes à choisir ce programme pour combler les quotas.

La présidente de l'Association des enseignants, Micheline Demers, trouve les propos de la présidente de l'Ordre des infirmières d'autant plus surprenants que tous les aspirants infirmières doivent obtenir un «droit de pratique» décerné par l'Ordre.

Les examens qu'elles subissent alors sont préparés par l'Association des infirmières canadiennes et administrés par l'Ordre québécois.

OFFRE SPÉCIALE LIQUIDATION DE MATELAS ORTHOPÉDIQUE À 1/2 PRIX

- MATELAS 39" **149\$**
- MATELAS 54" **189\$**
- MATELAS 60" **249\$**

Les garanties sont sujettes aux conditions du fabricant — valeur décroissante.

PROMOTION
Ens. 39" **1299\$**
Ens. 54" **1699\$**
GARANTIE 10 ANS

NOUVEAU
LIT ÉLECTRIQUE
• SIMPLE • DOUBLE • QUEEN • KING
A COMPTER DE **999\$**
SEULEMENT

POSSIBILITÉ DE LIVRAISON LE MÊME JOUR.
Les garanties sont sujettes aux conditions du fabricant — valeurs décroissantes.

MATELAS RÉAL BÉDARD

Rendez visite au spécialiste du confort
6201, rue DE NORMANVILLE
angle Bellechasse
2 rues à l'est de Christophe-Colomb
273-1706

A. Gold & Sons

VOUS PAREZ À TOUTE ÉVENTUALITÉ QUAND VOUS POSSÉDEZ VOTRE PROPRE TUXEDO

Nous avons une superbe collection, dernier cri, de coupe impeccable.

- Revers tout satin.
- Bande de satin galonnée sur le pantalon.
- Bande de taille s'ajustant à vos gain ou perte de poids.
- Grande sélection de chemises, noeuds papillons et souliers de cérémonie.

Soyez donc prêts à une minute d'avis pour tout événement qui se présente. Possédez votre propre tuxedo SEULEMENT **295\$**
Modèles à devant droit ou croisé.

souliers de gala en cuir verni

NOUS CROYONS QUE CHAQUE HOMME DEVRAIT POSSÉDER SON PROPRE TUXEDO

Et...
«Nous ne signons que des vêtements qui vous vont à la perfection.»

• MAIL CHAMPLAIN, BROSSARD
• CENTRE ROCKLAND • 960, STE-CATHERINE OUEST
• PLACE VERTU • FAIRVIEW, PTE-CLAIRE • CARREFOUR LAVAL
• GALERIES D'ANJOU • PROMENADES ST-BRUNO

American Express, Visa, MasterCard, Diners, Carte Blanche et la carte A. Gold & Sons.

Vous recherchez l'originalité pour vos cadeaux de Noël?

Les chocolats sont toujours fort appréciés surtout s'ils vous sont présentés sous forme de **bûches, de Père Noël, de bottes, d'anges, de sapins...** et garnis de délicieux chocolats assortis. Les Chocolats HEYEZ Père & Fils sont fabriqués à Saint-Bruno par des chocolatiers belges (40 ans d'expérience, en Belgique). Emballages de grand luxe et gratuits. Prix spéciaux pour cadeaux d'affaires.

Réservez dès aujourd'hui.

CHOCOLAT BELGE
Heyez père & fils Inc.
40 ans d'expérience

Montréal-centre
Place Bonaventure
Passage CN
392-1480

45, Seigneuriale ouest
Près d'IGA
Saint-Bruno
653-5616

ELECTROLUX CANADA Super offres de Noël

Voici une bonne raison de célébrer! À quelques jours de Noël, Electrolux offre son aspirateur System 90 de luxe ainsi que son système d'aspiration central 1584 de luxe à des prix super électrisants.

ASPIRATEUR SYSTEM 90 DE LUXE
comprenant un balai-moteur exceptionnel, les accessoires standard ainsi que l'exclusive brosse motorisée Sidekick.
Maintenant offert à seulement **649 \$**.
Un rabais sans précédent de **150 \$** sur le prix courant de **799 \$**.

ASPIRATEUR CENTRAL 1584 DE LUXE
comprenant un balai-moteur exceptionnel, un boyau avec poignée pivotante, les accessoires standard, assez puissants pour desservir une superficie de 3 000 pi ca. Peut être installé dans une maison en construction ou une maison existante (installation non comprise). Maintenant offert à seulement **599 \$**.

Ces offres-rabais prennent fin le 31 décembre 1988 (ou jusqu'à épuisement des stocks). Principales cartes de crédit acceptées. Plans de financement disponibles. Aucun acompte ou paiement avant mars 1989, sur approbation du crédit.

Appelez votre succursale Electrolux dès aujourd'hui.

Beloil 464-7952	Longueuil 679-1950	Châteauguay 691-6430	St-Hyacinthe 774-5545	Valleyfield 371-7335	St-Hubert 671-1889	Brossard 672-6610
Granby 372-5427	St-Jean 346-6539	Montréal Est 254-7581	Papineau 527-8093	Dorval 636-4600	Westmount 489-9353	Cartierville 336-3076
Repentigny 565-1007	Côte-des-Neiges 735-5329	Joliette 756-6273	Duvernay 661-4761	St-Jérôme 432-4600	Chomedey 681-9217	Pierrefonds 337-4406
St-Michel 725-9841	Ste-Thérèse 437-6060	Verdun 769-8531	Terrebonne 492-1216	Ahuntsic 387-3786	St-Leonard 725-9841	LaSalle 769-8531
Kirkland 337-4406	Ville St-Pierre 636-4600	Lachine 769-8531	Magog 843-3010	Drummondville 472-4080	Sorel 742-8463	

HOMMAGE À LA SCIENTOLOGIE ET À SON FONDATEUR L. RON HUBBARD



« Une civilisation sans folie, sans criminel et sans guerre, dans laquelle les gens capables puissent prospérer et les êtres honnêtes avoir des droits, et dans laquelle l'homme soit libre de s'élever à des niveaux supérieurs, tels sont les desseins de la Scientologie. » © 1956, L.R. Hubbard.

L. Ron Hubbard - écrivain professionnel - fondateur de la Scientologie



« La Scientologie m'a apporté la connaissance qu'il existe un chemin pour améliorer la vie dans une société troublée. Les travaux de M. Hubbard m'ont permis de ranimer en moi la joie de vivre et la volonté de faire face à ce que la vie met sur ma route. »

Michael Ivanich - président P.M.E.



« La Scientologie m'a permis de découvrir une technologie d'une qualité unique et applicable dans tous les domaines de la vie, tels l'éducation, l'administration et les arts. »

Rosaline Jutras - esthéticienne enseignante



« Je connais la Scientologie depuis 13 ans et les informations que j'y ai recueillies m'ont grandement aidé à progresser dans la vie, j'étais déjà connu pour ma bonne humeur et mon sens de l'humour, mais ces découvertes m'ont donné un goût de vivre encore plus grand. Mes plus sincères remerciements à M. Hubbard. »

Guy Pélouquin - agent immobilier



« C'est en Scientologie que j'ai beaucoup appris à comprendre mes semblables. Je vis un continuel émerveillement et j'ai beaucoup d'amour à répandre. De capable, je suis devenue plus capable. »

Ida Calver - infirmière



« Apprendre à apprendre, apprendre à comprendre, apprendre à solutionner les problèmes, apprendre à être bien dans sa peau; voilà des choses que je connaissais déjà mais que j'ai grandement raffinées à travers mon apprentissage en Scientologie. Mille mercis à L. Ron Hubbard. »

Marie-Josée Roy - étudiante universitaire



« Les buts, les rêves, les aptitudes sont les nôtres. La Scientologie nous aide à les atteindre et à les garder. »

Mimi Royer-Sciullo - gestionnaire
Vincenzo Sciullo - professionnel en marketing



« Les travaux de M. Hubbard nous ont permis d'améliorer grandement notre présence sur scène et notre contact avec le public. Nous le remercions pour son apport aux artistes. »

France Rochon - chanteuse
Guy Tourville - musicien - auteur-compositeur

Cette page publicitaire a été retenue et payée par un groupe de Scientologues du Québec.

Paris souligne solennellement la Déclaration des Droits de l'Homme

En présence de trois prix Nobel de la paix

d'après AFP, Reuter, UPI
PARIS

L'anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme a été célébré solennellement, hier soir, par le président français François Mitterrand et le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, Javier Perez de Cuellar, devant trois prix Nobel de la paix, sur les lieux même où elle fut proclamée voici quarante ans à Paris.

La cérémonie au palais de Chaillot a eu lieu en présence de l'académicien soviétique Andréï Sakharov et de Lech Walesa, président du syndicat polonais interdit Solidarité. Les deux prix Nobel de la paix s'étaient rendus pour la circonstance dans la capitale française où ils se sont rencontrés, hier, pour la première fois.

Les organisations de lutte pour les droits de l'homme ont longuement acclamé les deux hommes auxquels le président Mitterrand a rendu hommage. « Comment ne pas se tourner vers ceux qui, venus parfois non sans peine jusqu'à nous en ce jour de célébration, ont donné entre tous l'exemple de ce que signifie la

consécration d'une vie par la pensée et par l'action à la cause de la liberté. L'oppression se nourrit du silence », a-t-il poursuivi, exhortant tous ceux qui considèrent la dignité humaine comme le bien le plus précieux à prendre la parole dès qu'elle est menacée.

Devant plusieurs centaines d'invités, dont Elie Wiesel, autre prix Nobel de la paix, dans une salle dominant la tour Eiffel éclairée, les orateurs ont insisté sur la nécessité de veiller sans relâche au respect des Droits de l'Homme.

M. Mitterrand a rendu hommage à l'ONU et à son secrétaire général qui avait reçu, le matin même à Stockholm, le prix Nobel de la paix décerné aux forces de maintien de la paix des Nations-Unies, les « casques bleus ».

Le chef de l'Etat français a rappelé que la Déclaration de 1948 s'inspire de celle de 1789 en France. Il a souhaité qu'elle soit élargie à d'autres droits comme celui des individus face aux progrès des sciences (l'informatique, la génétique) et à la protection des minorités (droit d'asile notamment).

M. Perez de Cuellar a déclaré quant à lui: « Avec le recul, on

mesure mieux combien les Droits de l'Homme sont devenus sinon une réalité mondiale, du moins, un idéal universel ». Notant que la Déclaration de 1948 avait été suivie de nombreux textes juridiques adoptés sous l'égide de l'ONU, il a souligné qu'il « faut encore que le Droit devienne réalité », notamment dans les domaines économique et social. Il a estimé que les Etats répressifs ne peuvent désormais s'abriter derrière le principe de non-ingérence dans leurs affaires intérieures.

Enfin, M. Perez de Cuellar a déclaré à propos des défenseurs « courageux des Droits de l'Homme »: « Leur arme, c'est l'information ». Pour sa part, M. Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO, a rappelé que son organisation — qui avait vu à mettre sur pied un colloque sur les Droits de l'Homme de jeudi à samedi — avait œuvré à l'application de ces principes dans le monde entier.

Alors que MM. Mitterrand et Perez de Cuellar dévoilaient une plaque commémorative, dehors, des opposants au régime de l'ayatollah Khomeiny dénonçaient « le massacre des prisonniers politiques en Iran ».



Le 40e anniversaire de la Déclaration des Droits de l'homme, célébré à Paris, a permis à des personnalités venues de tous les coins du globe de fraterniser. On reconnaît sur la photo, le leader syndicaliste polonais Lech Walesa, le dissident soviétique Andréï Sakharov et Hortensia Allende l'épouse de Salvatore Allende.



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Pour la Palestine

Un peu plus d'une centaine de personnes ont brave le froid sibérien qui régnait hier à Montréal et ont manifesté brièvement dans les rues du centre-ville pour souligner le premier anniversaire de l'Intifada, le soulèvement palestinien dans les territoires occupés par Israël. La manifestation était organisée par la coalition québécoise pour la paix en Palestine et voulait exprimer son soutien au peuple palestinien et à la proclamation récente d'un Etat palestinien indépendant.

Yasser Arafat affirme que l'Intifada se poursuivra

Deux jeunes Palestiniens tués par balles dans la ville de Gaza

d'après AFP, Reuter, UPI
JERUSALEM

Alors que le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, affirmait, dans un message adressé, hier, au peuple palestinien à l'occasion de l'anniversaire de l'Intifada, que le soulèvement dans les territoires occupés « se poursuivra jusqu'à la fin de l'occupation et l'établissement de l'Etat palestinien », deux jeunes Palestiniens ont été tués, hier, par balles dans la ville de Gaza.

Le premier l'a été, lors d'affrontements entre manifestants et militaires israéliens, et le second au cours d'une rébellion dans le camp de détention d'Ansar 2. Par ailleurs, des incidents sporadiques ont été signalés dans les territoires occupés, au cours desquels neuf Palestiniens ont été blessés par balles.

D'autre part, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) demandera un statut d'observateur à l'ONU pour l'Etat palestinien indépendant qu'elle a proclamé, le 15 novembre dernier à Alger, a déclaré hier M. Farouk Kaddoumi, chef du Département politique de l'OLP, dans une interview à l'agence de presse tunisienne TAP.

M. Kaddoumi a écarté la possibilité pour l'Etat palestinien d'obtenir le statut de membre à part entière aux Nations Unies, « en raison du droit de veto dont useront certainement les Etats-Unis », a-t-il ajouté. L'OLP a actuellement un statut « d'observateur » en tant qu'organisation.

La centrale palestinienne plaidra à Genève — où son chef, M. Yasser Arafat, s'adressera mardi à

l'Assemblée générale de l'ONU — pour un « soutien de tous les pays membres des Nations Unies aux résolutions du dernier Conseil national palestinien » (CNP — parlement en exil) d'Alger, qui a proclamé un Etat palestinien indépendant et accepté la convocation d'une conférence internationale de paix sur la base des réso-

lutions 242 et 338 du Conseil de sécurité et des « droits légitimes du peuple palestinien ».

Le responsable palestinien a affirmé que les Etats-Unis n'avaient pas modifié leur attitude à l'égard de l'OLP, « malgré un changement dans le ton américain », notamment après la réunion du CNP. « Israël et les Etats-Unis

constituent toujours un grand obstacle » à la convocation d'une conférence de paix, a-t-il estimé. « Le mouvement palestinien est allé aussi loin qu'il pouvait dans les concessions et c'est maintenant au tour des autres parties concernées d'y répondre », a conclu le chef du département politique de l'OLP.



Le Secrétaire général des Nations-Unies Javier Perez de Cuellar a reçu hier à Stockholm, au nom des Forces de maintien de la paix, le prix Nobel de la paix décerné cette année aux casques bleus. On le voit ici en compagnie du caporal Jeffrey Burton Docksey du contingent canadien stationné à Chypre.

Remise des prix Nobel aux lauréats 1988

Les militaires canadiens à l'honneur

d'après AFP, Reuter
STOCKHOLM

Les lauréats 1988 des prix Nobel ont reçu officiellement leurs prix lors de cérémonies solennelles hier à Oslo et à Stockholm. Dans la capitale norvégienne, M. Javier Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, a officiellement reçu les insignes du prix — et un chèque de 2,5 millions de couronnes (environ \$350 000) — au

nom des Forces de maintien de la paix.

Dans le grand hall de l'Université d'Oslo il a fait observer à l'assistance une minute de silence pour rendre hommage à la « contribution désintéressée » des casques (et bérets) bleus, un demi-million de jeunes gens et jeunes femmes de 56 pays dont 733 sont tombés « au service de la paix ».

Neuf soldats de nationalité différente encadraient la tribune et deux d'entre eux portaient

les drapeaux de la Force Interiminaire des Nations-Unies au Liban (Finul) où sont engagés plus de la moitié des quelque 10 000 « soldats de la paix » encore en opération dans le monde.

À Stockholm, le Roi Carl XVI Gutsav de Suède a remis leurs diplômes aux lauréats des cinq autres prix à l'exception du Nobel de littérature, l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz qui, sur le conseil de son médecin, avait renoncé à se rendre à Stockholm.

DÉPÊCHES

ÉTATS-UNIS

Santé
Le président américain Ronald Reagan, qui avait subi l'ablation d'une tumeur cancéreuse au colon en 1985, ne montre aucune récurrence de la maladie et est en « excellente santé », a annoncé hier la Maison Blanche. M. Reagan avait subi l'ablation d'une tumeur cancéreuse en juillet 1985 et a subi depuis une colonoscopie tous les six mois jusqu'à janvier dernier. A chaque fois, sauf en janvier, de petits polypes intestinaux avaient été prélevés mais s'étaient révélés de nature non-cancéreuse. Mme Nancy Reagan avait, pour sa part, subi vendredi sa deuxième mammographie depuis l'ablation de son sein gauche en raison d'une tumeur cancéreuse en octobre 1987. L'examen n'a montré « aucune indication de cancer », avait indiqué le Dr Hutton.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Manifestations
Quinze mille personnes, rassemblées hier après-midi à Remscheid, dans le centre de la RFA, pour les obsèques de victimes de la chute jeudi d'un avion militaire américain sur la ville, ont manifesté contre les vols à basse altitude en RFA et l'attitude des militaires américains. Les protestataires ont reproché aux soldats américains en armes d'empêcher les habitants des maisons déclarées sinistrées de s'en approcher pour tenter d'y récupérer leurs biens. Une vingtaine de maisons ont été détruites ou doivent être abattues car elles sont considérées comme dangereuses, privant environ 90 personnes d'un toit.

MAROC

Accusation
Les journaux marocains ont accusé, hier, le Front Polisario d'avoir tiré le missile sol-air qui a détruit, jeudi dernier, le DC-7 américain à hauteur, selon les autorités de Rabat, de la localité mauritanienne de Bir-moghrein (proche du Sahara occidental). Parti de Dakar, cet avion, qui faisait route sur Agadir avec un autre DC-7 américain, affrété lui aussi par l'US-AID pour participer aux opérations de lutte anti-acridienne

dans le sud et l'est marocains, avait à son bord cinq personnes, toutes présumées mortes par l'Agence américaine pour le développement international.

AFGHANISTAN

Méprise
L'aviation afghane a bombardé par erreur une partie de la ville de Kandahar, dans le sud du pays, où elle a fait 24 morts et huit blessés, a révélé hier Radio-Kaboul, captée à Islamabad. Dix maisons ont été détruites et plusieurs autres ont été endommagées lors du bombardement, jeudi, des quartiers nord de Kandahar, capitale de la province du même nom, limitrophe du Pakistan. Une base militaire a également été incendiée, a ajouté la radio. Neuf soldats y ont été blessés. La radio d'Etat n'a pas donné d'explications à cette méprise. Le gouvernement a décidé d'indemniser les victimes et de leur porter assistance.

TAIWAN

Prototype
Le prototype du premier avion de chasse développé et produit à Taïwan a été présenté au public, hier, au Centre de développement de l'industrie aéronautique de Taichung (centre du pays). Lors d'une cérémonie officielle, le président Lee Teng-hui a qualifié la production de cet avion « d'étape importante pour l'industrie aéronautique taïwanaise ». L'appareil est destiné à devenir, dans les années 1990, le principal avion des forces aériennes taïwanaises, remplaçant les Lockheed F104, F 5E et F 5F, assemblés à Taïwan avec l'assistance technologique de la société américaine Northrop Corp.

URSS

Titre
L'hebdomadaire ouest-allemand « Der Spiegel » a désigné, hier, le président soviétique Mikhaïl Gorbatchev « homme de l'année » en raison de ses positions réformistes en URSS et de sa contribution à la réduction des armements des super-puissances. Il s'agit d'une première dans l'histoire de ce magazine penchant à gauche.

Des soldats chinois tuent deux manifestants tibétains

d'après AP, Reuter
PÉKIN

Des soldats de l'armée chinoise ont ouvert le feu, hier, sur des manifestants tibétains à Lhassa, tuant semble-t-il deux d'entre eux ainsi qu'un touriste présent sur place, ont annoncé des témoins.

Selon ces témoins — des touristes et un ouvrier tibétain — au moins deux autres manifestants ont été blessés. Cet incident n'a pas été rapporté officiellement. La manifestation s'est déroulée peu avant midi devant le temple Jokhang, un des hauts lieux du culte bouddhiste tibétain. Les manifestations avaient été programmées, hier, à l'occasion du 40ème anniversaire de la déclaration universelle des Droits de l'Homme.

« Environ 30 Tibétains ont marché sur la place du marché face au temple », a déclaré Lucia Dezries, touriste de nationalité néerlandaise. « Ils avançaient par deux. Devant, un homme portait un drapeau tibétain. La foule rassemblée sur la place s'est mise à les encourager et les soldats ont tiré ».

« La foule a alors jeté des pierres sur les soldats, sans que l'on sache vraiment qui avait commencé les hostilités », a-t-elle poursuivi. Mme Dezries a par ailleurs précisé qu'une de ses compatriotes, âgée de 25 ans, avait été blessée par les forces chinoises. « Elle est à l'hôpital et je ne pense pas qu'elle soit gravement blessée », a-t-elle précisé.

Elle a également vu deux manifestants tibétains gisant dans une mare de sang. « Des Occidentaux m'ont ensuite appris qu'ils

étaient morts ». Interrogé à ce sujet, l'ouvrier tibétain a confirmé cette information. « J'ai vu des femmes portant leurs corps et on m'a dit qu'ils étaient morts », a-t-il déclaré.

Au cours des 18 derniers mois, les moines bouddhistes tibétains ont mené une série de manifestations pour protester contre l'occupation chinoise. Au moins 14 personnes avaient trouvé la mort, le 1er octobre 1987, date à laquelle une de ces manifestations s'était transformée en attaque contre un poste de police local.

Au mois de mars 1988, des affrontements avaient à nouveau opposé des indépendantistes tibétains aux forces de police. Le bilan de ces heurts s'était alors soldé par 24 morts, selon des sources tibétaines. Les autorités chinoises avaient alors procédé à plusieurs centaines d'arrestations.